



Intervention de Christian Komar à la table ronde du 24 Août.

Nous sommes des travailleurs de la recherche publique, des travailleurs de la connaissance. Quelle que soit notre qualification, nous étions fiers de contribuer à une expérience conçue et mise en place de longue date, mobilisant la diversité des compétences des chercheurs, des techniciens de laboratoire et des techniciens d'expérimentation sur le terrain.

Les enjeux scientifiques s'étaient enrichis au fil des ans puisque était explorée toute l'interaction entre une plante comme la vigne et son environnement dans le sol, ses relations avec le ver parasite et le virus du court-noué, mais aussi les interactions entre le porte-greffe transgénique et son greffon, les échanges éventuels de gènes entre les bactéries du sol et le cep transgénique. Les contraintes imposées par cet essai « au champ » avaient stimulé l'ingéniosité des uns et des autres pour mettre en place tous les dispositifs permettant de garantir le respect des mesures règlementaires de non-dissémination. Nous avons conscience de participer à une expérience unique, permettant de comprendre tout un système biologique, et peut-être de dessiner des pistes pour mieux concevoir des mécanismes de résistance au court-noué.

De plus cette expérience avait fait l'objet d'une démarche pionnière de débat public avec toutes les associations intéressées par le sujet, les élus, les organisations professionnelles. Pour nous, CFDT, qui défendons au plan européen, avec la Confédération Européenne des Syndicats une société de la connaissance partagée, qui soutenons une culture du débat entre la Science et la Société, nous avons apprécié le dialogue construit à travers le comité de suivi, patiemment, sans découragement, par les responsables de l'expérimentation.

Les embûches n'avaient pas manqué : retard du début de l'expérience au champ, puis nécessité de demander le prolongement de l'expérimentation au-delà de 2009 en se conformant au nouveau protocole d'examen du dossier par le Haut Conseil des Biotechnologies.

Or le climat par rapport aux technologies du vivant a évolué entre temps, et nous étions conscients de l'hostilité attisée contre les plantes génétiquement modifiées. Un acte de malveillance en Septembre 2009, avait mis en péril la survie des ceps transgéniques. Mais nous étions confiants, car l'esprit du « Grenelle de l'Environnement » avait imposé des procédures de consultation associant toutes les parties prenantes de la société, qu'elles soient ouvertes ou hostiles aux PGM. Et le Haut Conseil des Biotechnologies, par son Comité Scientifique et par son Comité Economique, Ethique et Social, où notre Confédération CFDT est représentée aux côtés de toutes les composantes du « Grenelle », s'était prononcé favorablement pour la poursuite de l'essai. L'autorisation ministérielle au printemps avait permis de relancer l'expérience à temps par un nouveau greffage restaurant l'outil de travail commun.

L'agression du 15 Août contre notre outil de travail nous a profondément touchés dans notre culture syndicale, où le respect de l'outil de travail transcende tous les conflits, particulièrement s'il s'agit du vivant. Lors des grands mouvements sociaux à l'INRA, jamais un animal n'a été privé de soins ni un semis différé. Qui sont ceux qui ont massacré et

saccagé les plants, pour ignorer à ce point le respect de l'outil de travail d'autres salariés, le respect de leurs innombrables heures de travail ? D'où vient cette haine pour la connaissance scientifique, la technologie, l'innovation (le « scientisme » comme ils ont écrit sur une pancarte) ?

La CFDT a immédiatement perçu que cette attaque vise à la fois une forme de démocratie dans le débat public autour de la science, et une forme de progrès agronomique.

Nous attendons aujourd'hui une attitude claire de tous les partenaires et protagonistes de la recherche publique agronomique, les jeux équivoques doivent être démasqués. Quant à nous, salariés de la recherche publique, nous ne nous laisserons pas intimider par des activistes aux arguments mensongers qui sèment délibérément le trouble dans l'opinion publique, en jetant l'anathème sur les institutions scientifiques et la recherche. Cette posture encourage l'ignorance, qui on le sait, favorise l'obscurantisme et le repli sur soi.

La CFDT, opposée à cette idéologie, a fait la preuve de son attachement aux questions environnementales au travers de son engagement dans le Grenelle de l'environnement et lors de son dernier éco-congrès à Tours.

Acteurs de la recherche publique, notre mission première est la production de connaissances, dans une société de la connaissance partagée. Nous persévérerons dans une démarche rationnelle et démocratique.

Pour le syndicat CFDT-INRA, Colmar, 24 Août 2010